

Vedettes



EDWIGE FEUILLÈRE

dans

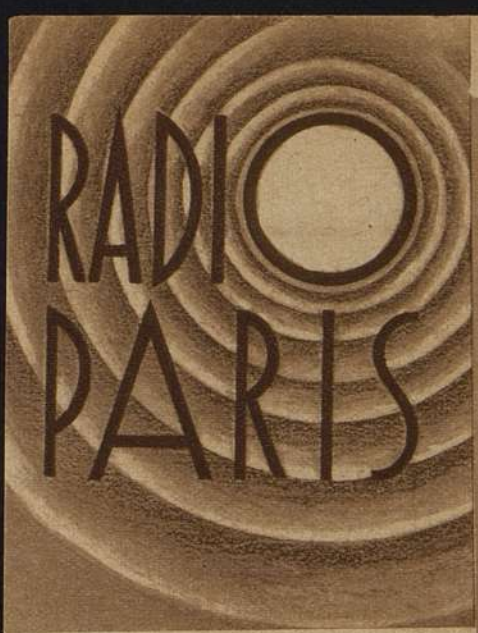
"L'HONORABLE CATHERINE".

Production des Films Orange.

(Photo extraite du film)

4^e ANNÉE - LE SAMEDI
6 FÉVRIER 1943 - N° 113
114, CHAMPS-ÉLYSÉES, PARIS-8^e

4F.



CE QUE VOUS DEVEZ

ENTENDRE CETTE SEMAINE A RADIO

DIMANCHE 7 FÉVRIER. - 9 h. 45 : Quelques mélodies avec Yvonne Printemps. - 12 h. : Raymond Legrand et son orchestre. - 13 h. 55 : Les nouveautés du dimanche. - 14 h. 15 : Janine Micheau. - 15 h. : Concert public de Radio-Paris. - 18 h. 45 : L'ensemble Lucien Bellanger. - 20 h. 20 : Soirée théâtrale : « Les Trois Mousquetaires ». - 22 h. 20 : L'orchestre du Normandie, direction Jacques Météhen. - 0 h. 15 : Grand pêle-mêle de nuit. - LUNDI 8 FÉVRIER. - « Commençons la semaine avec Rina Ketty, Tino Rossi, l'orchestre musette swing Royal. - 11 h. 30 : Aimé Barelli. - 12 h. : L'orchestre de casino de Radio-Paris. - 13 h. 20 : L'orchestre Jean Yatove. - 14 h. 30 : Casse-tête musical par André Alléhaut. - 15 h. 15 : Les grands solistes. - 16 h. : « Les muses au pain sec ». - 16 h. 15 : Passons un quart d'heure avec Lina Tosti, Jean Tranchant et l'orchestre Wraskoff. - 17 h. : « Métro », sketch radiophonique. - 17 h. 30 : Jean Suscino et ses matelots. - 18 h. : Opérettes viennoises. - 18 h. 45 : Jacques Jansen. - 23 h. 15 : Musique de danse. - MARDI 9 FÉVRIER. - 8 h. 15 : A travers les opérettes. - 11 h. 30 : Michèle Auclair. - 12 h. : Concert en chansons. - 13 h. 20 : Association des Concerts Padeloup. - 14 h. 30 : Les duos que j'aime. - 15 h. 45 : Orgue de cinéma. - 16 h. 15 : Passons un quart d'heure avec

Réda Caire, Elyane Célis, l'orchestre Peter Kreuder. - 18 h. : Quintin Verdu et Marie José. - 20 h. 20 : Le grand orchestre de Radio-Paris, direction Jean Fournet. - 21 h. : « La Chimère à trois têtes ». - 22 h. 15 : Guy Paquinet et son orchestre, les Trois Chanterelles et Jean Lutèce. - MERCREDI 10 FÉVRIER. - 8 h. 15 : L'orchestre de Rennes-Bretagne. - 11 h. 30 : Guy Luybaerts et son ensemble. - 12 h. : Le grand orchestre de Radio-Paris. - 13 h. 20 : Raymond Legrand et son orchestre. - 15 h. 15 : Les chansons réalistes. - 15 h. 45 : Barnabas von Gecky. - 16 h. 15 : Quelques pages peu connues de Claude Debussy. - 17 h. : « Monsieur Petit-malin fait des siennes ». - 17 h. 15 : Cette heure est à vous, par André Claveau. - 20 h. 20 : Ah! la belle époque. - 22 h. 15 : L'heure du cabaret : « Le Vernet ». - 23 h. 15 : L'orchestre de chambre féminin Jane Evrad. - 0 h. 15 : Parade de vedettes. - JEUDI 11 FÉVRIER. - 8 h. 15 : Les chansons de charme. - 12 h. : L'orchestre Richard Blareau. - 15 h. 30 : Les nouveautés symphoniques. - 16 h. : Villes et voyages. - 18 h. 15 : Un peu de variétés. - 17 h. 30 : L'ensemble Lucien Bellanger. - 18 h. : Jazz de Paris. - 18 h. 45 : Jacques Mamy. - 19 h. 50 : Jean Lumière. - 20 h. 20 : L'orchestre de Radio-Paris. - 22 h. 15 : L'orchestre de casino de Radio-

PARIS

Paris. - 23 h. : « Paluche ». - 0 h. 15 : Le cabaret de minuit. - VENDREDI 12 FÉVRIER. - 8 h. 15 : Concert de musique légère. - 11 h. 30 : Suzy Solidor. - 12 h. : L'orchestre de casino de Radio-Paris. - 13 h. 20 : Les ensembles Lucien Bellanger et Jean Yatove. - 15 h. 15 : Ouvertures et ballets. - 16 h. 15 : Ceux qu'on n'oublie pas : Victor Boucher, Dranem et Licette Limosin. - 17 h. 20 : Lucienne Tragin. - 18 h. : Le beau calendrier des vieux chants populaires. - 18 h. 45 : Yvon Jean-Claude. - 19 h. : Le film invisible. - 20 h. 20 : « Phi-Phi ». - 21 h. : « La chimère à trois têtes ». - 21 h. 15 : Les succès du disque. - 23 h. 15 : L'orchestre du Normandie. - SAMEDI 13 FÉVRIER. - 8 h. 15 : Petit concert gai. - 11 h. 30 : M. et Mme Marius Casadesus et Jean Hubeau. - 12 h. : L'orchestre de Rennes-Bretagne. - 12 h. 45 : André Pasdoc. - 13 h. 20 : Les succès de nos vedettes. - 14 h. 30 : Harmonie des Gardiens de la Paix. - 15 h. 30 : Les belles valse. - 16 h. : « La pièce sans décor ». - 16 h. 30 : L'orchestre de Casino de Radio-Paris. - 18 h. 45 : Germaine Cernay. - 19 h. 15 : Revue du cinéma. - 19 h. 50 : Médard Ferrero. - 20 h. 20 : La belle musique. - 22 h. 15 : L'heure du cabaret : « Le Corsaire ». - 23 h. 15 : Les orchestres que vous aimez. - 0 h. 15 : Grand pêle-mêle de nuit.

A LA RADIODIFFUSION NATIONALE

DIMANCHE 7 FÉVRIER. - 9 h. 05 : Radio-Jeunesse. - 9 h. 25 : En parlant un peu de Paris. - 13 h. 42 : Transmission de l'Opéra. « La Flûte Enchantée ». - 17 h. 45 : Concert donné par l'orchestre de l'Association des Concerts Pierné : « Festival Beethoven ». - 19 h. 45 : Variétés : chansons d'hier et d'aujourd'hui. - 20 h. 30 : Émission dramatique : « La Brouille ». - 22 h. Le Jazz Symphonique, sous la direction de Jo Bouillon. - LUNDI 8 FÉVRIER. - 8 h. 12 : Disques : airs d'opérettes. - 12 h. 03 : Variétés : étoiles d'autrefois, vedettes de toujours, par Georges Merry. - 14 h. 30 : théâtre : « Armande Béjard ». - 18 h. : Causerie par M. Fraigneau : « Dialogues d'amour dans le théâtre français ». - Racine. - 19 h. : Variétés. - 22 h. 15 : Toiles et modèles : « Le déjeuner sur l'herbe ». - 23 h. : Concert par l'orchestre de Toulouse. - MARDI 9 FÉVRIER. - 11 h. 32 : Mario Cazes et son ensemble. - 12 h. 45 : Variétés : « L'éducation sentimentale ». - 15 h. : Causerie par André Thérive. - 15 h. 10 : Causerie musicale : « 60^e anniversaire de la mort de Richard Wagner ». - 17 h. 05 : Concert par l'orchestre de Vichy. - 19 h. 45 : « Faites nos jeux » par Robert Beauvais. - 20 h. 30 : Émission lyrique : « L'école des maris ». - MERCREDI 10 FÉVRIER. - 11 h. 32 : Jazz. - 12 h. 05 : Variétés : « Tels qu'on les chante,

tels qu'ils sont ». - 13 h. 42 : Concert par l'orchestre de Vichy. - 15 h. 45 : Le quart d'heure de la poésie française, avec Yvonne Ducois et Roger Gaillard. - 16 h. : Airs bohémiens. - 19 h. 50 : Les succès du théâtre français : « Le Tribun ». - JEUDI 11 FÉVRIER. - 8 h. 12 : Disques : chansons enfantines. - 8 h. 15 : Radio-Jeunesse. - 11 h. 32 : Émission enfantine : « Le journal de Bob et Bobette ». - 12 h. 05 : Jo Bouillon et son orchestre. - 12 h. 45 : Concert par la musique de la Garde Personnelle du Chef de l'Etat. - 14 h. 05 : Transmission de l'Odéon. - 18 h. : La voix des fées. - 21 h. 50 : Variétés : « La France en chansons », avec Marcelle Bordas et Pierre Danjou. - VENDREDI 12 FÉVRIER. - 8 h. 12 : Disques : Folklore. - 11 h. 32 : Les solistes instrumentaux. - 12 h. 45 : Concert par l'orchestre Radio-Symphonique. - 16 h. : Concert d'orgue. - 17 h. 30 : Récital de poésie par Mme Marie Marquet : Paul Verlaine. - 19 h. : Variétés : « Le micro à travers les âges », par Hugues Nonn. - SAMEDI 13 FÉVRIER. - 11 h. 32 : Les Tréteaux de Paris, présentation de Julien. - 13 h. 42 : A travers chants, par Yvette Guilbert et Marianne Monestier. - 15 h. 30 : « La part du diable ». - 17 h. : Festival phonographique Richard Wagner. - 19 h. 55 : Gala des Vedettes. - 92 h. 45 : Petit concert de nuit...

A U théâtre on compte de nombreux auxiliaires obscurs et ignorés sur qui, au cours de la représentation, pèse cependant une lourde responsabilité : le machiniste, l'électricien, l'accessoiriste. Vous imaginez-vous, par exemple, Werther ne trouvant pas son pistolet au moment de se tuer ? A la radio, un des plus précieux collaborateurs du metteur en ondes est incontestablement le bruiteur. C'est lui qui par le jeu des disques et des accessoires est chargé de créer l'ambiance, de donner à l'auditeur l'impression exacte du décor sonore dans lequel évolueront les interprètes du sketch ou de la comédie. Le bruiteur doit, avant tout, être ingénieux. C'est une manière de petit inventeur, qui, constamment, doit composer au moyen d'instruments les plus divers, une sorte d'orchestre d'ustensiles dont il jouera au moment précis pour souligner une phrase ou créer l'atmosphère demandée. Aujourd'hui son travail est grandement facilité par les disques spéciaux qui reproduisent à peu près exactement tous les principaux bruits que peut exiger la

mise en ondes du théâtre radiophonique : bruits de rue, bruits de foule, bruit de la mer, cris d'animaux, train en marche ou en station, auto qui passe ou qui démarre, avion en vol ou à l'atterrissage, etc., etc. Le grand talent du bruiteur d'aujourd'hui, dont l'expert et charmant M. Francis Francey est, à Radio-Paris, un modèle du genre, consiste dans la préparation méticuleuse de la sonorisation : choix des disques, repérage exact du sillon à passer, réglage de l'intensité des bruits qui doivent donner une impression de rapprochement ou d'éloignement, enfin, fabrication des bruits réalisés en studio. Cela demande une grande expérience, une connaissance complète de la disquette et une précision rigoureuse du geste au moment de l'exécution. C'est au dixième de seconde près que les bruits doivent se faire. Car, un silence, qu'on appelle un « blanc » en terme radiophonique, est catastrophique au micro. - l'avion qu'on annonce comme décollant et qui aurait une panne de moteur, ferait rire l'auditeur, comme, au théâtre, le pistolet qui rate fait s'esclaffer le spectateur. Voilà pourquoi le bruiteur est l'un des plus précieux collaborateurs de la radio.



BRUITAGE

Le micro à travers les âges



Nous avons appris l'Histoire de France, lu peut-être des romans de Dumas, un livre un peu plus poussé sur les différentes guerres; avons-nous eu l'idée enfantine et pourtant naturelle à un esprit éveillé de nous représenter la vie de nos parents, grands-parents et aïeux?... Tous les vendredis, entre 19 h. et 19 h. 30, grâce à une excellente idée d'un des maîtres du micro, Hugues Nonn, nous voyageons à travers le temps. Mais ne croyez pas que les reconstitutions composées soient d'une facilité rare. Hugues Nonn rencontre souvent une grande difficulté à se documenter. Par exemple, il se propose de faire revivre pour nous Paul Delmet. Ce n'est certainement dans aucune de nos grandes bibliothèques qu'il trouvera des détails sur la vie de ce compositeur délicieux. Alors, il lui faudra puiser dans des œuvres peu connues ou des souvenirs personnels.

... Cette émission qui nous permet d'entendre la belle voix de Jany Laferrière, a une grande valeur au point de vue artistique, car elle aide à l'avenir d'un art purement radiophonique, cet art même que Hugues Nonn avait déjà essayé d'exploiter dans des émissions comme « Histoires vraies » et « Avez-vous peur ? ». Paul Durant, son collaborateur, bien connu dans les milieux du music-hall, comme chef d'orchestre du Casino de Paris, et dans ceux de la chanson comme compositeur du dernier succès de Léo Marjane, « Je suis seul ce soir », doit être cité comme l'un des plus fidèles serviteurs de l'art radiophonique. Et nous ne croyons pas faire erreur en affirmant sa valeur, car de plus grands et plus compétents que nous l'ont déjà choisis: M. Sacha Guitry l'a pressenti pour la partition de son prochain film.

Animée par Hugues Nonn, soutenue par des artistes comme Vattier, Guérini, du Palais-Royal; Beuchamps, de az Dullin; Maurice Doriéac, Paulette Mari-

Avec de si beaux espoirs en fête et de si belles réussites, « Le Micro à travers les âges », doit sans doute planer plus haut que cette terre... B. F.

NATIONALE

RADIODIFFUSION

BRUITS S'OCCUPER DE L'ESPRIT SONS

C'est une heureuse et louable initiative que celle prise par Mme Pierre Devaux, organisatrice d'une série de manifestations dont la première se déroule aujourd'hui à 17 heures à la Comédie des Champs-Élysées, comme s'y dérouleront les suivantes.

Il s'agit de conférences, et celles-ci, d'un samedi à l'autre, sont prévues au nombre de quatorze dès le départ, ce qui nous mène presque à la fin du mois de mai. Voici d'ailleurs leur énumération exacte :

Cet après-midi, M. Pierre Salzy parle de « l'Art du rêve », causerie illustrée par Gisèle Casadesu, accompagnée par les ondes Martenot, Leïla ben Sedira, Pierre Jamet; le 13, H. R. Lenormand : « Je ne crois qu'aux œuvres », avec Marguerite Jamois, Marie Kalf, Henri Rollan, Georges Vitray; le 20, André Jolivet : « Les sources héroïques du lyrisme populaire », avec Pierre Bernac; le 6 mars, Serge Lifar : « Esthétique et philosophie du corps », illustré par les étoiles de la danse; le 13, Marcel Delannoy : « Ce que pourrait être le théâtre musical », avec Irène Joachim, Schenberberg, Etcheverry; le 20, Pierre Devaux : « Le fantastique de la science »; le 27, Hérion de Villefosse : « Beaux-Arts pas morts », compositions musicales en première audition de Beydts, Delannoy, Delvincourt, Février, Jean François, Froberville, Honegger, Hubeau, Le Flem, Sautereau, Florent Schmitt, Thiriet; le 3 avril, José Bruyr : « Incarnation de la musique pure », avec Janine Solane et sa maîtrise; le 10, Aimé Clariond : « Le comédien »; le 17, Jacques Thibault : « Le langage musical à travers l'écran et le haut parler », illustration d'instruments électriques; le 8 mai, Lucienne Delforge : « L'idée de Dieu dans la musique »; le 15, Fernand Divoire : « Rites dansés de l'Asie », avec Medjid et Nahidé Rezvani; le 22, Auguste Perret : « L'architecture ». Enfin, à une date qui n'est pas encore fixée, Marcel Carné parlera du cinéma : « De Quai des Brumes aux Visiteurs du Soir ».

Ces conférences, groupées sous les auspices des « Voix de Paris », sont d'une diversité remarquable, on le voit. La classe de certains des conférenciers et celle des artistes qui les accompagneront, leur donnent une valeur exceptionnelle. L'entreprise est audacieuse et, pour la mener à bien, il fallait se laisser guider par une ligne de conduite qui exige aujourd'hui une ténacité bien rare. Réussir à mettre sur pied cette série de conférences, s'adresser à l'esprit, alors que la matérielle, absorbant tout et tous, est la plus absolue des obsessions pour autant d'hommes qu'il y en a à Paris !

Une gageure ? Mme Pierre Devaux n'en a pas peur. Et l'avenir doit lui donner raison.

A CHACUN SON ÉCHO

● Arthur Honegger, dont l'Opéra vient de créer « Antigone », avait deux passions lorsqu'il était enfant : la musique et les locomotives. Il devait, plus tard, les réunir dans « Pacificque 231 ». Un de ses amis racontait ces jours-ci que M. Honegger, le père, négociant au Havre, désireux d'être agréable à son fils qui avait été bien sage, lui demanda un jour ce qu'il voulait. L'enfant répondit :

— Une locomotive...
Le père revint le lendemain avec une locomotive de six francs, superbe et bien nickelée. Mais l'enfant fut déçu et ne cacha pas que la locomotive qu'il voulait était celle qu'il avait vue en vitrine non loin de chez eux. Surprise du père. Ce jouet ne valait que quarante centimes.

— Oui, répondit le bambin, mais elle a le nombre de roues réglementaire.

Car il connaissait ça jusqu'au moindre détail.

● Michel Herbert évoquait un jour des souvenirs savoureux que nous ne pourrions garder pour nous plus longtemps sans avoir l'impression de commettre une indécence.

Il nous conta, entre autres, comment, avec quelques chansonniers, ils montèrent un spectacle coupé comprenant un drame. Un vrai drame en vers, et moyenâgeux par surcroît. Cette pièce était intitulée : « Le Retour du Croisé ».

Les spectateurs palpitants voyaient se lever le rideau sur un décor de château féodal. La dame du croisé était amoureusement assise sur les genoux d'un page qui lui faisait mille mignardises. Soudain, le seigneur apparaissait couvert de poussière autant que de fatigue. Surprenant sa femme en si agréable occupation, il réalisait doucement ce qui lui arrivait en disant d'un ton pénétré et soupçonneux cet unique alexandrin :

— Tiens, tiens, tiens, tiens, tiens, tiens, tiens, tiens, tiens, tiens, tiens, tiens !

● Connaissez-vous la dernière histoire de fous ? Ce n'est pas Jean Rigaux qui la raconte, mais François Périer.

La voici :
Alerme rencontre Saturnin Fabre et lui propose :

— Une cigarette ?

Alors Saturnin Fabre lui répond :

— Non, merci.
C'est tout.

● Les producteurs font vraiment des efforts d'imagination pour trouver des titres aux films qu'ils entreprennent.

Nous avons eu : « L'Assassin habite au 21 », puis « L'Assassin a peur la nuit ».

Le théâtre, pour ne pas demeurer en reste, nous a donné : « Sylvie et le fantôme » et « Le Fantôme de Madame ». Le cinéma, voulant marquer un point, a réalisé « Le Baron fantôme », en attendant l'adaptation cinématographique de « Sylvie et le Fantôme », qu'on annonce pour le courant de 1943.

Déjà nous avons connu « L'Orchidée rouge », « L'Escadron blanc », « Le Drapeau jaune », « Le Maillot jaune », « Le Voile bleu », « Le Cavalier noir ». Nous aurons bientôt « Les Ailes blanches », « Le Navire blanc » et « Le Camion blanc ».

Décidément, le cinéma nous en fera voir de toutes les couleurs.

● Le style emphatique et déclamatoire des Comédiens Français est bien connu. Leurs gestes démesurés, leurs cris tonnants, leur façon grandiloquente d'interpréter les tragédies classiques et les drames romantiques font le bonheur des humoristes.

Cela ne date pas d'aujourd'hui. On cite un certain Mauhan qui, il y a quelques dizaines d'années, trouvait sans doute majestueux de prononcer « é » les « a » et qui, dans « Hernani », s'écriait : « Nous sommes trois ici, c'est trop de deux, Médème », ce qui faisait non seulement Comédie-Française, mais un peu météo.

Mais son plus beau succès dans ce genre-là fut dans ce même « Hernani » lorsqu'il déchaina un fou rire général en disant : « Nous nous retrouverons tous les deux fêce à fêce », ce qui donnait une petite allure libertine assez inattendue au drame de Victor Hugo.

● Lucien Boyer parlait des femmes qui vivent en province.

— A Orléans, dit-il, les femmes ne doivent pas être d'une vertu exemplaire...

— Qu'est-ce qui vous fait dire cela ?

— C'est l'éclat qu'on donne là-bas à celle qui sut rester Pucelle.

LE TOUT VEDETTES

Blanchar (Pierre),

naquit un 30 juin à Philippeville (Algérie).

So vie. — On l'a racontée cent fois... Fils d'un négociant et destiné à le seconder, il mélangeait avec tant de candeur le drap et la gabardine des commandes que son père admit comme un moindre mal de lui laisser faire ses études de long cours. La guerre les interrompit. Et le futur marin devint ensuite le magnifique comédien que vous admirez.

Caractéristiques physiques et morales.

— Yeux gris bleu très clairs qui « rendent » à l'écran d'une façon étonnante. Le visage le plus « type de médaille » de notre cinéma : des traits dessinés avec précision, fermes et doux; le sourire beaucoup plus fréquent dans la vie que dans ses rôles. Un cœur d'une qualité rare, qui en fait la victime courtoise de tapeurs et de raseurs sans nombre, avec parfois des sursauts imprévus d'indignation. A gardé un profond amour de la mer. Respect immense de son métier; veut aimer ses films et sentir ses personnages. Marié à une femme charmante. Père de deux fillettes dont il est aussi fier qu'elles sont fières de lui. Rien de médiocre en lui, une « classe » remarquable. Causeur brillant, érudit, mais ami des longs silences méditatifs. Grand lecteur, excellent musicien.

Sa carrière. — Débuta au théâtre à la suite d'une audition à l'Odéon. Fit très vite un démarrage brillant au Théâtre Antoine dans « La Dolorès »; le public et la presse sont d'accord pour saluer un véritable artiste. Outre le talent, Pierre Blanchar possède un physique exceptionnel, une incontestable photogénie; le cinéma muet va très vite le découvrir. On le verra dans « Le Capitaine Fracasse », « Jocelyn », « La Terre promise », « L'Arriviste », « Le Joueur d'Échecs », et deux de ses films les plus aimés : « Les Jardins de Murcie » et « La Valse de l'Adieu ». Sans interrompre son activité théâtrale, le cinéma parlant va tirer parti de sa voix, aussi bonne que son visage est beau, et lui faire prendre la toute première place dans de nombreuses productions dont voici, pêle-mêle, les titres : « La Couturière de Lunéville », « L'Atlantide », « Royal divorce », « Les Croix de Bois » (où tournèrent exclusivement des hommes ayant « vraiment » fait la guerre), « La Belle Marinière », « Mélo », « Au bout du Monde », « L'Or », « Turandot », « Le Diable en Bouteille », « Cette vieille Canaille », « Le Coupable », « Le Courrier de Lyon », « Amants et voleurs », « Crime et Châtiments », « Feu Mathias Pascal », « La Dame de pique », « Le Joueur », « Une femme sans importance », « Carnet de bal », « L'étrange M. Victor », « L'empreinte du dieu », « Nuit de décembre », puis, après l'armistice, « Prière aux Étoiles », de Marcel Pagnol, « La Neige sur les pas », « Pontcarral » et enfin « Secrets », où, réalisant un cher désir, il se présente au jugement du spectateur à la fois comme interprète et comme metteur en scène. Ce qui ne sera qu'un nouveau titre de gloire à celui qui fut, dès ses premiers films, élu « Prince du cinéma français ».

Fiche établie par DORINGE.

Pierre Blanchar auprès de Suzy Carrier dans « Secrets », qu'il vient de tourner.



DJANGO REINHARDT

Bohémien et bourgeois

ON aime ou on n'aime pas le jazz... mais il est vraiment impossible de ne pas admirer Django Reinhardt, roi de la guitare et du rythme, compositeur prodigieux et improvisateur surprenant, l'une des plus étonnantes figures du monde musical moderne ! Beaucoup de gens n'apprécient pas souvent les orchestres de jazz, qu'ils trouvent trop bruyants, mais Django Reinhardt rallie tous les suffrages, au contraire, avec sa « musique de chambre » swing, tout étoilée de douces sonorités. En faisant frissonner les cordes de sa guitare, dont il tire des accents tour à tour joyeux ou déchirants, avec ses doigts magiques, il vous embarque très loin dans des pays inconnus ou très haut, sur des nuages de la fantaisie, créant ainsi un étrange enchantement.

Je ne vous ferai pas l'injure de vous présenter davantage, musicalement, ce génial artiste-auteur que vous connaissez bien... pas plus que je ne vous conterai de nouveau la merveilleuse histoire de ce Bohémien, qui naquit une nuit sur une route du Nord, dans une roulotte, et erra longtemps aux portes de Paris avant d'être découvert par Jean Sablon et le Hot-Club de France, en 1934.

Chaque année, depuis, la popularité extraordinaire de ce virtuose brille d'un éclat nouveau, en France et à l'étranger ! Et ce n'est pas un succès de snobisme. Ses nombreux morceaux — tous de purs chefs-d'œuvre — sont joués de plus en plus par des orchestres très divers et certains se sont même transformés en chansons, tels « Nuages », interprétée par Lucienne Delyle, « Swing 39 » par Irène de Trébert, « Fleur d'annui » par Lys Gauty et « Larmes », une nouveauté qui chantera bientôt Edith Piaf. Et tout le monde a entendu « Appel indirect », « Crépuscule », « Blues en mineur », « Djangology », « Oiseaux des îles », « Rythme futur », « Stockholm », « Swing 41 », etc... Il n'est d'ailleurs pas un seul musicien classique ou de jazz qui n'ait pour ce grand maître une profonde admiration.

En 1942, Django Reinhardt a battu le record des recettes de la Salle Pleyel, lors de l'unique récital sensationnel qu'il donna en novembre. Avec son quintette, il vient de passer un mois au Théâtre de l'Étoile, remportant un triomphe inimaginable sur cette scène, qui connaît maintenant, à chaque nouveau programme, une descente de plus en plus brillante.

Django a la maladie du rythme... et des voyages. Il n'aime pas rester trop longtemps au même endroit : aussi, non seulement fait-il de fréquentes tournées, mais encore, lorsqu'il reste à Paris, il adore déménager pour changer d'horizon. Actuellement, il habite un charmant appartement aux Ternes, rue des Acacias. Et il aime, certes, la vie de « camp volant » chère aux Bohémiens, il n'en goûte pas moins l'existence bourgeoise avec sa femme et son fils, âgé de 14 ans, musicien comme son père. Dans la chambre de Django, aux murs constellés de photos de jazz, la T. S. F. déverse des flots d'harmonie toute la journée. Sur la table de chevet, trône son fétiche porte-bonheur : une guitare miniature en bois précieux.

Avec sa famille, notre sympathique vedette se plaît énormément à jouer aux cartes, à aller au cinéma... et aux concerts classiques du dimanche, ou encore à écouter au Hot-Club les morceaux rares de la fameuse Discothèque. Et c'est dehors, en flânant, qu'il fait le plus travailler son imagination créatrice. Il ne compose jamais avec sa guitare. Django, grand silencieux, de nature fort sensible et très amoureux du Beau, est perpétuellement plongé dans son « rêve musical »... et donne toujours la primeur de ses œuvres à sa femme.

Le mystère charmeur, la nostalgie du Bohémien, la chaleur exotique, la magie impénétrable, la poésie de la douceur, la vie qui vibre et le rythme « multicolore » : tout ça c'est Django Reinhardt, personnage de légende... et vedette n° 1 du jazz européen !

Pierre HANI.

1. Dans la « cave sonore » du Hot-Club, le roi du jazz cherche un air...
2. Chez lui, aux Ternes, Django donne une leçon de violon à son fils Henri...
3. Edith Piaf, chanteuse triste, lit dans les lignes de la main du musicien...
4. Django Reinhardt, avec sa guitare magique, son foulard traditionnel et son sourire mystérieux, incarne bien la Bohême...

(Photos Lido)



QUAND LE MATELOT
SE FAIT PAYSAN

RENÉ DARY

revient à la terre

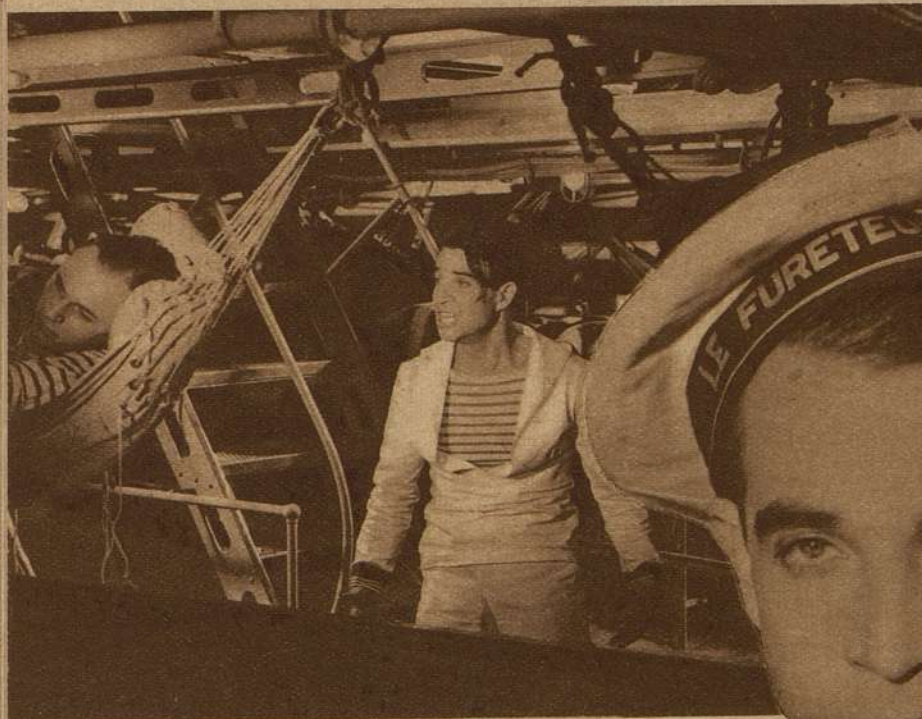
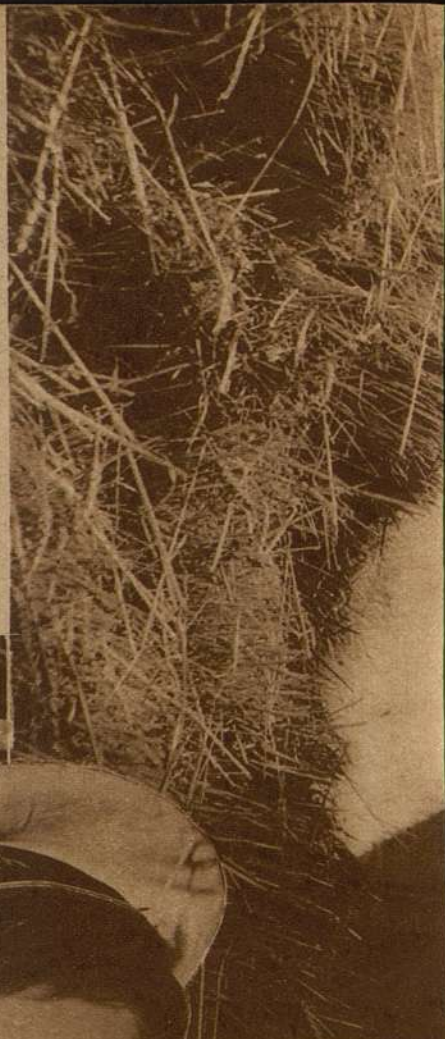
J'ai rencontré René Dary dans sa loge des Bouffes-Parisiens où, entre deux visites à sa mère, Germaine Kerjean, qui venait de le mettre à la porte afin de prédire l'avenir à la blonde Claude Génia, il a bien voulu évoquer de vieux souvenirs. De très vieux souvenirs même, puisque nous parlions de ses débuts à l'écran, qui remontent à la belle époque du cinéma muet.

— Avant Judex, précise-t-il.

Rassurez-vous ! René Dary n'est pas un vieux monsieur, mais il était déjà vedette à trois ans et tournait sous le nom de Bébé, de courtes bandes filmées qui, mises bout à bout, feraient, a calculé un amateur de chiffres, cinq fois le tour de la terre... De quoi faire pâlir bien des étoiles !

Bébé a grandi. L'écran en a fait une forte tête et la vie un garçon sympathique et un camarade charmant.

Ses premiers souvenirs de théâtre sont presque, eux aussi, des souvenirs d'enfant, car il brûla les planches à l'âge où tant d'autres hésitent encore sur la route à prendre. Et ce fut dans « Craigne-



...Un matelot mauvaise tête qui sème la révolte de la cale au pont, de bâbord à tribord, dans un de ses films...

Le gars farouche qui porte gravée sur sa poitrine une devise qui est un défi: « Ni Dieu, ni maître ! »...



bille» le rôle de la Souris — un rôle de femme — qui lui valut d'être remarqué par Lucien Guitry.

— Il me conseilla d'abandonner tous ces « cachets » et me proposa de travailler avec lui. Bon an, mal an, je me faisais bien alors mille à douze cents francs par mois. Il m'en offrit quinze cents et me les donna pendant quatre ans.

Et Dary n'a pas oublié ce qu'il doit à de telles leçons et à la générosité du grand comédien.

Mais la vie bouscule parfois bien des vocations. Après un séjour en Amérique, dont il ne garde qu'un amer souvenir, il abandonna les feux de la rampe pour les cordes du ring.

— Erreur de jeunesse ! dit-il avec un regret dans la voix.

Mais que pourrait-il bien regretter puisque, l'erreur reconnue, le cinéma lui offrit d'être le « Révolté » ?

Et la mer, la mer houleuse de l'écran sur laquelle cargos et navires bourlinguent aux quatre coins du monde, adopta dès lors René Dary parmi ces hommes à la rude écorce, à la rude voix, au rude visage entre lesquels, de la cale au pont, de bâbord à tribord, s'ébauchent et se dénouent des drames lourds de brume et d'angoisse. Après « Le Révolté », c'est « Nord-Atlantique » et puis « Café du Port », sans parler de tous ces rôles où le matelot s'évadait de l'océan et qui ne furent pas toujours à la hauteur de son talent.

Mais voici que le marin a trouvé un « Port d'Attache » quelque part sur un coin de terre, dans cette autre houle que font, au grand vent d'été, les épis dorés

...a soudain senti près des meules de blé s'éveiller en lui une autre âme...

...et parle avec un sourire heureux de cette terre que le père Gar-da (Délmont) lui a appris à aimer...

...Cette terre où le matelot trouvera peut-être un port d'attache.

des blés mûrs. C'est lui qui a imaginé ce scénario, où dix gars de chez nous se lient d'une fraternelle amitié autour d'une ferme à laquelle les efforts de leurs bras de vingt ans rendront la prospérité. Film sain et vigoureux, comme ces jeunes hommes sortis de la grande tourmente de la guerre, qui découvrent dans le sol une raison de vivre. Pour parler de la terre, René Dary s'exprime avec des mots qui, pour ne pas être dans le dialogue, n'en sont pas moins émouvants. Il a moissonné, engrangé, battu le blé. Le plus beau souvenir de sa vie, affirme-t-il.

Et le théâtre, lui aussi, l'a rappelé aux champs. Le mauvais garçon de « Jean-Jacques » retrouve, fourche en mains et manches de chemise retroussées, un sens à l'existence dans la douceur d'un foyer campagnard.

La mer qui se confond avec l'horizon, la plaine qui rejoint le ciel... Laquelle retiendra demain les yeux clairs de René Dary et lui demandera la totale sincérité de son robuste talent ?

Claude SYLVANE.

Photos extraites de films.



NOËL-NOËL



Adémaï, ravi, écoute l'enregistrement d'une scène, tandis que Lebreton, l'ingénieur du son, l'initie aux mystères du micro.

Ph. Lido



ES prisonniers libérés viennent de donner une éclatante manifestation de l'esprit d'équipe en se groupant pour collaborer, chacun selon sa compétence, à la réalisation d'un film. Celui-ci s'intitule « Adémaï, bandit d'honneur », et est le premier d'un programme

qui compte entreprendre une nouvelle société : « Les Prisonniers associés ». Celle-ci due à l'initiative de M. Lavabre, Paul Colline et Roger de Lafforest, anciens K. G., a été constituée grâce à la bienveillance particulière de M. Galey, directeur général du Cinéma, et aux efforts incessants de M. Robert Florat, le directeur de production.

Hier après-midi, au studio de Saint-Maurice, a été donné le premier tour de manivelle. Le scénario d'« Adémaï, bandit d'honneur », est de Paul Colline, ancien K.G. des deux guerres, la mise en scène a été confiée à Gilles Grangier, ancien K.G. lui aussi, qui fut autrefois assistant de Georges Lacombe.

On s'est efforcé de réunir dans l'équipe technique le maximum de cinéastes ayant été prisonniers. C'est ainsi qu'on peut relever les noms d'André Versein, l'assistant du réalisateur; de Maurice Barry, le chef opérateur; de Daniel Chacun, le premier opérateur; de Max Le Chevallier et de Jacques Colline, les deux assistants opérateurs. Jacques Colombier est le chef décorateur; il est assisté de Max Simon et son dessinateur est Joddelay. Le son



Pendant les essais. Tandis que le chef opérateur Barry fait sa mise au point et que Gallois, l'homme du son, cherche le coin favorable, Noël-Noël Adémaï bavarde avec Gilles Grangier, le metteur en scène, et avec Paul Colline, le scénariste.

est enregistré par Jacques Lebreton, qui fut l'ingénieur du son d'« Adémaï à l'O.N.M. ». Son principal collaborateur est Gallois. Raymond Bègue est le photographe et Auguste Surin, l'accessoiriste.

Germaine Fouquet, qui travaillera au montage du film, est femme de prisonnier.

Pour leur premier film, les prisonniers qui ont vécu loin de France des heures graves, ont tenu à réaliser une œuvre gaie, spirituelle et d'un caractère bien français. Paul Colline a donc ressuscité le légendaire Adémaï et a imaginé pour lui une nouvelle aventure, dont l'action se déroule en Corse et fourmille de situations plaisantes et cocasses.

Bien entendu, c'est Noël-Noël qui incarne le sympathique héros qui, sous son air bonasse et bon enfant, cache un esprit subtil et finaud. Noël-Noël sera entouré de Georges Grey, Guillaume de Sax, Alexandre Rignault, René Génin, Maurice Schütz, Charles Lemontier, Marcel Pérès, Gaby Andreu, Marthe Mellot et Renée Corciade.

Des artistes prisonniers libérés ont été également engagés. Ce sont Fernand Ferras, Jean Morel, André Pierrel, Pierre Flourens, Jacques Berger, Eliet's, Jacques des Charrières, Taillade, Maurice Salabert, Yves Joss, Jean Francey et Pelzer.

Pour la figuration, on fera appel à une trentaine d'anciens K.G.

Tiarko Richepin a écrit, au Stalag où il est encore prisonnier, la musique d'une sérénade qui sera chantée dans le film.

« Les Prisonniers associés », dont le secrétaire général est Jacques Panhaux, ancien K.G., viennent donc de commencer leur premier film. D'autres suivront.

Ainsi, au studio, continueront cette bonne camaraderie et cette solide fraternité nées loin de France, dans les Stalags et les Oflogs.

Cet exemple, assez rare à notre époque, méritait d'être signalé.

George FRONVAL.

redevient Adémaï

Noël-Noël, qui est encore lui-même, se prépare à redevenir le légendaire Adémaï, ce qui le rajeunit de quelques années.

Klein, le maquilleur du film, lui colle son nez postiche. C'est une opération fort délicate qui exige beaucoup de patience.

On procède à une retouche minutieuse sous l'œil attentif de Paul Colline, le scénariste, venu rendre visite en ami.

Gilles Grangier, le metteur en scène, supervise la mise en place de la perruque blonde. Adémaï est presque au point.

L'heure de tourner est venue. Robert Florat, le directeur de production, s'apprête à emmener Adémaï sur le plateau.





AUX Studios des Buttes-Chaumont, on vient de terminer un film dont les prises de vues ont nécessité plusieurs mois de travail. Un grand film qui redonne envie de vivre, qui chante, et dont le refrain fera le tour de Paris, le tour de tous les cœurs... Il s'agit d'un film plein de paysages, d'amour, de foi récompensée, de cœurs courageux...

L'attendra-t-on longtemps ? Rassurez-vous, ce n'est qu'une question de temps : aujourd'hui, au montage, demain, il sortira en grande exclusivité et vous y verrez Tino Rossi, Ginette Leclerc, Gaby Andreu, Lucien Gallas, Aimé Clariond, Georges Rollin, Maurice Baquet, Romuald Joubet, Jean Toulout, etc. Comment pourrait-il décevoir nos désirs, quand on songe que « Le Chant de l'Exilé » a été l'objet de soins attentifs de chacun, depuis son metteur en scène André Hugon jusqu'au moindre machiniste. Quant à la vedette, il y avait bien longtemps que sa voix d'or précieux n'avait fait trembler l'écran argenté des salles... Il y a bien longtemps que les cœurs féminins n'avaient délicieusement frémi sous la caresse d'une note douce et prolongée comme un chant de rossignol. Il y a bien longtemps que l'on n'avait revu ses yeux tristes et nostalgiques, ses cheveux brillants et la douceur de ses moindres gestes. Il y a bien longtemps que l'on n'avait revu Tino Rossi, car un an pour ceux qui l'aiment devient vite un siècle... Eh bien, le voici revenu au cinéma et nous le reverrons plus magnifique encore dans « Le Chant de l'Exilé ».

« Le Chant de l'Exilé »... Quel titre merveilleux !... Quelle voix angélique et pure doit ainsi traverser les solitudes sans espoir, clamer sa douleur, sa nostalgie, monter toujours plus haut, sans jamais retomber plus bas que le nuage flottant !... C'est l'histoire de celui qui quitte son pays, poussé par la jalousie des autres, et s'éloigne sous un ciel étranger. Alors il chante ! Il chante son ancienne joie de vivre, son amour perdu, son doux village enseveli au creux d'un rocher. Il passe bien de la détresse, dans ce chant et bien de l'espoir de vivre, aussi, en servant une noble cause. C'est le chant qui galvanisera les hommes, alors que, vaincus, ils se sont couchés sur le sable brûlant et n'espèrent plus que la mort rapide qui les fera se lever, malgré eux, malgré leurs corps tremblants et fiévreux, malgré leurs morts et leurs blessures, le chant qui les jettera de nouveau en avant, prêts à tout, à conquérir le monde s'il le fallait...

Les scènes les plus émouvantes ont été réalisées sous le dur soleil du Sahara, dans un paysage désertique, aux maigres rochers, aux sables infinis, aux environs de Colomb-Béchar. Et déjà il nous semble entendre s'élever « Le Chant de l'Exilé » qui évoque pour nous tous les refrains qui nous permettent de supporter ce que la vie a de trop injuste, de trop sévère.

Bertrand FABRE.

André Hugon a terminé,

LE CHANT DE L'EXILÉ

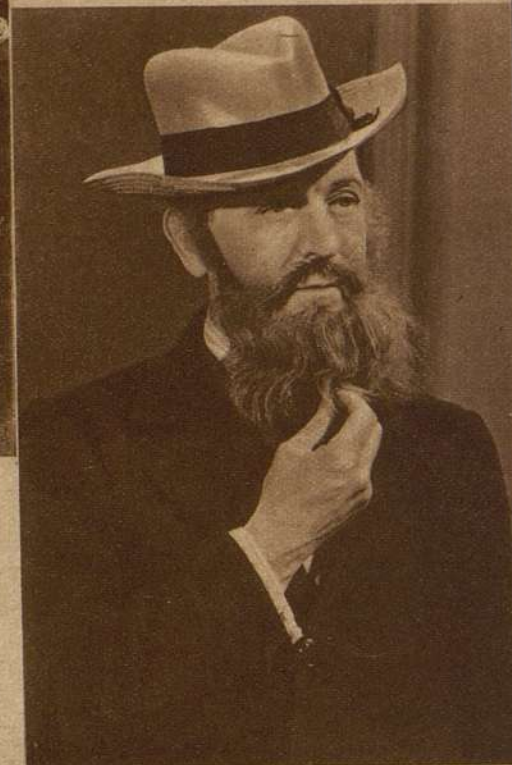


1. Une jeune débutante auprès d'un célèbre chanteur, c'est Lillia Vetty et Tino Rossi dans « Le Chant de l'Exilé ».

2. Une scène amusante tournée aux environs de Colomb-Béchar avec Maurice Baquet, Tino Rossi et Lucien Gallas.

3. L'œil vif, le sourire brillant, Ginette Leclerc donne la réplique à Maurice Baquet dans le film tourné par André Hugon.

Photos R. Voinquel.



Qui est-ce ?

Nous publions dans cette page quatre photos de films dont certaines datent d'il y a vingt ans. Ces films ont eu comme interprète, tout d'abord perdu dans la foule anonyme des figurants, puis comme vedette, un de nos plus sympathiques artistes. Nous vous proposons ici un petit jeu. Il s'agit de reconnaître ce comédien, de nous dire de quels films ces photos sont tirées et de le désigner dans les scènes d'ensemble. Les lecteurs perspicaces pourront mettre leur érudition à l'épreuve. Les deux premiers qui nous donneront les réponses exactes seront invités à déjeuner avec l'artiste qui, nous tenons à le préciser, est une des figures les plus populaires du cinéma français.

Nous publions les réponses dans un prochain numéro.

Et maintenant, il ne vous reste plus, modernes Œdipes, qu'à faire montre de sagacité et de virtuosité.

G. F.



LES DISQUES DU JOUR

Une voix enregistrée ne se distingue des autres voix de même catégorie que par des accents, des nuances que l'on identifie peu à peu: l'une des joies de l'amateur est de guetter ces soudains passages de la vie à travers les sortilèges de la gravure sonore.

Voici une voix dont la présence humaine s'impose dès les premières mesures: Damia chante, de toute son âme véritable, la plainte déchirante d'Edith Piaf et Marguerite Monnot, « Mon amour vient de finir » (1). C'est le timbre vibrant, traversé de sanglots, de la grande tragédienne de la chanson, ce « sombre cri viscéral » si souvent imité parce qu'il ne ressemble qu'à lui-même. Douleur de l'amoureuse toute seule en face de sa détresse, qui n'attend plus rien du monde et peut à peine se diriger dans les ténèbres ou l'a plongée la soudaine disparition de son unique raison de vivre... Et puis, voici, dans « Un souvenir », une autre voix de Damia, portée sur les souffles du rêve, planant sans effort au-dessus de la réalité pour atteindre les régions plus sereines de la mélancolie et du regret.

Deux disques de Lucienne Delyle permettent d'apprécier, avec le charme grave d'une voix étoffée, prenante et persuasive, un art parfaitement intelligent et discipliné, capable de traduire des nuances très-diverses: « J'ai tout gardé pour toi », « Mon amour de Saint-Jean » (2), valse chantée; et ces « Nuages » (3), effusion d'une discrète ardeur et d'une tendre sagesse, et ces « Nuages » (3) où les broderies délicates de la guitare de Django Reinhardt répandent un charme subtil sur un texte un peu vague, d'une nostalgie distinguée.

(1) Columbia DF 2892; (2) Columbia DF 2898; (3) Columbia DF 2899.

NOTRE GRAND CONCOURS DE SOSIES DE VEDETTES

REGLEMENT : Ce concours est divisé en deux catégories :

- SOSIES DE VEDETTES DE CINEMA** : Ressembler quant au physique à une vedette, homme ou femme, et savoir réciter un texte de 10 lignes, au choix du concurrent;
- SOSIES DES VEDETTES DE MUSIC-HALL** : a) Ressembler au physique à une vedette de music-hall, homme ou femme; b) Ne pas avoir de ressemblance physique, mais posséder le timbre de voix et les gestes de la vedette choisie.

Dans les deux cas, savoir interpréter une chanson ou réciter un texte ou encore raconter des histoires, à la manière de l'artiste imité.

Envoyez-nous vite vos inscriptions, en précisant à quelle vedette vous pensez ressembler. Sans oublier de joindre le texte que vous désirez réciter ou le titre de la chanson que vous voulez interpréter.

La date limite des inscriptions est fixée au 20 février.

Ecrivez-nous à SERVICE CONCOURS-VEDETTES, 114, Champs-Élysées, Paris.

C'est dans le cadre charmant et pittoresque du Moulin de la Galette, au cours des matinées hebdomadaires de Caf' Conc' Music-Hall, que se dérouleront les deux séances prévues: éliminatoires le dimanche 7 mars, et finale le dimanche suivant 14 mars.

PRIX. Dans chacune des deux catégories (cinéma et music-hall), il y aura deux premiers prix ex-æquo pour hommes et pour femmes, un second et un troisième prix.

Étudiez-vous le Chant ?

Dans votre intérêt, pour connaître vos imperfections et vos progrès, venez enregistrer un disque au

STUDIO THORENS

— 15, fg Montmartre - Pro. 19-28 —

SECRETS DE VEDETTES

FAIRE FORTUNE EN PAYANT SES IMPOTS

A un récent tirage de la Loterie Nationale, le gros lot de 6 millions fut gagné par un billet qu'avaient, en dix fractions, vendu des perceptions de la zone non occupée, car ce billet avait été émis par la Caisse de secours des agents du Trésor, déjà gagnante d'un gros lot de 5 millions en juillet.

Ainsi, une fois de plus, des contribuables, venus pour déferer à des « avertissements » avec ou sans frais, ont trouvé la fortune chez leur percepteur grâce à la Loterie Nationale.

RADIOLO technique

Directeur:
Marcel
LAPORTE



ARTISTES PROFESSIONNELS ou AMATEURS contrôlez votre talent conservez un souvenir de vos succès

Enregistrez un Disque au
STUDIO RADIOLO TECHNIQUE
72, Champs-Élysées
Élysées 02-50

ATTENTION ! Par le couloir du Ciné L'ERMITAGE

Vedettes

L'hebdomadaire du théâtre, de la vie parisienne et du cinéma ★ Paraît le Samedi

4^e Année

114, CHAMPS-ÉLYSÉES, PARIS-8^e

Téléphone : Direction-Rédaction :

Élysées 92-31 (3 lignes groupées)

Chèques postaux : Paris 1790-33

PUBLICITÉ : Balzac 33-78

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Un an (52 numéros) 180 fr.

6 mois (26) 95 fr.

Apprenez le DESSIN ANIMÉ

Vous créerez des silhouettes célèbres !



Desin d'élèves.

Vous aimez le dessin, vous êtes doué pour la caricature et le dessin humoristique. En quatre coups de crayon vous "croquez" vos voisins, la concierge, le gendarme en faction. Savez-vous que ce genre de talent est très recherché pour la réalisation des dessins animés ?

Savez-vous que vous possédez les éléments d'une carrière passionnante et lucrative ? Savez-vous que vos créations peuvent être applaudies sur tous les écrans et devenir aussi célèbres que Mickey ou Mathurin ? Mais direz-vous c'est tout un métier à apprendre !

Vous pouvez en quelques mois connaître la technique du dessin animé pour Cinéma. L'expression, l'attitude et l'animation des

personnages sont enseignés par l'école du "Dessin Facile" dans son cours de dessin animé, le seul du genre en Europe

Les leçons, claires, variées, attrayantes font de cette étude un passionnant délassément. De semaine en semaine vos progrès se développeront et en peu de temps vous découvrirez les immenses possibilités qui se présentent à ceux qui dessinent toujours avec le sourire.

BON pour une brochure gratuite VB sur le cours de Dessin Animé.
"LE DESSIN FACILE"
11, rue Keppler - Paris-16
Ecole Annexe
"LE DESSIN FACILE" Bandol (Var)



IL AVAIT UN BILLET

LOTÉRIE NATIONALE

VOTRE SANTÉ DÉPEND DE VOTRE HYGIÈNE INTIME
UTILISEZ CHAQUE JOUR
GYRALDOSE

L'ACTUALITÉ THÉÂTRALE

AU THÉÂTRE DE LA CITÉ :

BERTHE BOVY
dans
"MAMOURET"

Charles Dullin vient de réaliser en partie, au Théâtre de la Cité, un programme qui devra s'étendre et s'affirmer au cours des années qui suivront : jouer en alternance trois œuvres, dont une création moderne et un spectacle classique pour les matinées du jeudi. C'est ainsi qu'actuellement, Jean Sarment partage l'affiche avec Shakespeare et Molière.

La reprise de « Mamouret », avec Berthe Bovy dans le rôle de la truculente centenaire, devient presque une création. Berthe Bovy, que nous n'avions pas vue sur une scène parisienne depuis son départ de la Comédie-Française, a très simplement accepté de faire sa rentrée dans ce rôle de composition, qui valut un vif succès personnel à Marcelle Géniat.

Beaucoup de spectateurs voudraient revoir « Mamouret » au Théâtre de la Cité, avec l'inoubliable créatrice de « La Voix humaine ». Evitons ici une comparaison inutile. Berthe Bovy, par la sincérité de son jeu, a recréé le personnage de la grand-mère « Mauret », cette charmante petite vieille, promue doyenne d'un petit village de France, et qui regrette une existence sotte et étriquée, au moment où le ministre va la décorer, et le jour où l'on va célébrer officiellement sa longue vie d'abnégation et de résignation... Je ne crains pas d'affirmer que Berthe Bovy est la plus grande comédienne de notre époque. C'est une des rares artistes qui oublient la vie pour le théâtre et qui, une fois sur la scène, oublient le théâtre pour la vie... Tous les rêves imaginés par cette charmante Madame Mauret, qui se console d'une vie ratée en inventant des péchés qu'elle n'a pas commis, et des romans cascadeurs qu'elle n'a pas osé réaliser, sont d'une poésie attendrissante. Dans le regard tantôt mélancolique, tantôt caustique de Berthe Bovy, passent toutes les ombres du passé. La petite vieille retrouve la verdeur de sa jeunesse pour sauver le bonheur de sa petite-fille, étouffée comme le sien sous la tradition familiale. Tout cela respire une odor rustique de lavande, de vieilles armoires, de chevreuille et de glycine « Mamouret », avec son auberge du « Mouton Blanc », ses tonnelles de verdure, sa dynastie de petits bourgeois campagnards, ses reflets de frais visages dans l'eau d'un lavoir, ses lampions multicolores. « Mamouret », comme dit la chanson, « ça sent si bon la France !... »

L'invitation au voyage, l'appel à l'aventure, l'évasion, chantent dans les lampions multicolores d'un cirque ambulatoire, qui a planté sa tente sur la grande place du village. C'est cette atmosphère de fête qui va ranimer notre centenaire, évoquant ses amours de jadis, la nuit où elle reçoit dans sa chambre le dompteur, entré par la fenêtre dans un rayon de lune. C'est une des plus belles scènes de cette adorable pièce. Une ironie profonde, cocasse par moments, estampe l'impression de mélancolie que cette histoire pourrait faire naître.

Aux côtés de Berthe Bovy, Charles Dullin a repris sa silhouette épique d'ancien colonel de dragons qui traverse l'action comme une ombre. C'est l'onde Esprit qui, à l'âge de quatre-vingts ans, dira à la mort de la centenaire : « C'est tout de même dur, à mon âge, de perdre sa mère ».

Yvonne Gaudeau montre une adorable sensibilité dans son rôle de jeune fille romanesque. Paul Oettly, aubergiste campagnard, autoritaire et absurde, charge trop le pittoresque de son rôle. Jean Lanier est le séduisant dompteur autour duquel se cristallisent tous les rêves des jeunes du pays. Mais on ne sent pas en lui — comme en Pierre Fresnay dans le film — l'homme du voyage, de la route, du mystère, de l'aventure... Charles Dullin a utilisé pour la première fois, avec bonheur, sa scène tournante, pour créer sous nos yeux ce petit village, qui ressemble à un îlot avec son auberge et son lavoir, étincelants dans la lumière ensoleillée d'un bel été.

Jean LAURENT.

ÉLIANE CHARLES

la jeune et talentueuse comédienne, si remarquée dans « Monsieur de Folindor », le grand succès actuel du Théâtre Monceau.



Sur L'ÉCRAN

LE COMTE DE MONTE-CRISTO. — Qui ne connaît l'histoire d'Edmond Dantès, arrêté à Marseille le soir de ses fiançailles, enfermé dans un cachot du château d'If pendant vingt années, évadé, enrichi et qui revient à Paris en justicier pour châtier tous ceux qui l'ont injustement jeté dans les oubliettes?... M. Robert Vernay, un jeune metteur en scène sur qui l'on peut fonder de solides espérances, a tenté, après d'autres, de restituer sur l'écran cette atmosphère de grand roman d'aventures qui enveloppe les pages de Dumas père. Il faut tout de suite reconnaître qu'il a parfaitement réussi dans son entreprise et que son film, qui n'a aucune ambition esthétique, aucune prétention à l'art subtil et raffiné, nous procure une très agréable distraction.

Tout d'abord, il est bien fait !

Pas d'inutiles virtuosités techniques, mais un travail solide, propre, qui révèle chez l'auteur une grande honnêteté professionnelle. Les acteurs ont eux aussi tenu avec une grande conscience leurs rôles, même s'ils ne pouvaient toujours croire à leurs personnages!... Il est certain que Marcel Herrand, qui tous les jours a dû quitter son plateau du Théâtre des Mathurins et passer de cet admirable « Deirdre des Douleurs » au « Comte de Monte-Cristo », n'a pas pu avoir pour Dumas père l'enthousiasme qu'il a pour Synge... Il a cependant, comme tout le monde, apporté à sa tâche une conscience qui honore tous les interprètes, adaptateur et metteur en scène du film.

On attendait évidemment Pierre Richard-Willm à l'épreuve d'Edmond Dantès, ce rôle où avaient triomphé Léon Mathot et Jean Angelo. Willm a grande allure, notamment dans la deuxième partie du film où, vieilli de vingt ans, il fait une remarquable composition. Michèle Alfa joue Mercédès avec cette chaleur et cette sincérité que l'on aime en elle. L'abbé Faria, c'est Ernest Zaccani qui, a plus de quatre-vingts ans, a fait le voyage d'Italie pour venir jouer ces quelques scènes, ce qui n'était peut-être pas indispensable.

Aimé Clariond, en de Villefort, est impeccable; Jacques Baumer ne trace qu'une silhouette, mais elle marque profondément, et il n'y a aussi que des compliments à faire à Lise Delamare, Henri Bosc, Charles Granval, Pasquali, André Fouché, Rignault, Line Noro, Marcel Herrand, Carmen Boni et tous ceux encore qui font revivre sur l'écran les pages serrées de Monte-Cristo.

Deux épisodes ont été nécessaires à Robert Vernay pour faire vivre les innombrables personnages de l'histoire. Faire tenir en deux films d'une heure et demie autant d'événements et de coups de théâtre semble miraculeux. L'adaptateur et le metteur en scène ont serré le récit et sont parvenus à une remarquable économie de mots et d'images. Malgré cette hâte, le film garde une grande souplesse.

UN GRAND AMOUR. — Au cours d'une permission à Berlin, le lieutenant d'aviation Paul Wendlant fait la connaissance d'Hanna Holberg, une chanteuse. C'est aussitôt, dans le cœur de l'un et de l'autre, l'illumination d'un grand amour.

Mais Wendlant doit, dès le lendemain matin, rejoindre son poste. Il ne dit pas à Hanna qu'il est aviateur ni même qu'il est mobilisé pour ne pas l'effrayer, et voici la jeune femme plus déchirée par le mensonge qu'elle ne l'eût été par la vérité brutale, car elle se croit abandonnée... Un jour enfin, du front, Wendlant lui demande si elle veut être sa femme. Les vicissitudes de la guerre retardent, hélas ! le mariage, et Hanna finit par penser que son fiancé la sacrifie à son devoir... La paix se fera enfin dans son cœur à la faveur — si l'on peut dire — d'une blessure qui ramène Paul à l'arrière pour trois semaines!

Ce drame, qui est réalisé par Rolf Hansé, est très soigné. Il nous mène dans un Berlin en guerre et nous apporte plusieurs aperçus pittoresques sur la vie allemande actuelle. Le côté documentaire de l'œuvre, cependant, est loin de l'emporter sur la partie romanesque du sujet. Celle-ci est traitée avec tact, évite les quelques pièges tendus par un auteur qui a parfois des faiblesses pour le mélodrame : dans l'ensemble, le résultat est très satisfaisant.

Zarah Leander est le pivot du drame. Elle supporte vaillamment ce rôle de grande amoureuse qui semble disputer à la guerre l'homme qui est toute sa vie. Est-il besoin de dire que son adversaire est le plus redoutable qui soit?... La vedette de « Paramata » a les épaules d'un tel personnage. Près d'elle, Victor Staal est un mâle et héroïque pilote, Paul Hörbiger un compositeur-confident et amoureux malchanceux, et Crethe Weiser une jeune femme de chambre délaurée et dévouée, de celles qui disent « nous nous marions » le jour des noces de sa maîtresse !

Roger REGENT.

Le Rideau se lève



Le sympathique STELLO, en plus de son spirituel tour de chant, anime avec entrain les matinées de café conc' du dimanche, au Moulin de la Galette.
Photo Sylvestre.

Théâtres

OPÉRA-COMIQUE
MARDI 9 FÉVRIER, A 18 h. 30
G I N E V I R A
de MM. Julien LUCHAIRE et Marcel DELANNOY

■ AMBASSADEURS-ALICE COCÉA
CLOTILDE DU MESNIL
Le chef-d'œuvre d'Henry BECQUE
MAIS N'ÊTE PROMÈNE
DONC PAS TOUTE NUE!
■ de Georges FÉYDEAU ■

A * B * C *
DU 5 FÉVRIER
AU 18 FÉVRIER
LUCIENNE DELYLE
PIERRE HIEGEL
ÉMILE PRUD'HOMME et son ensemble
et un grand programme d'attractions.

● **DAUNOU**
LE FLEUVE AMOUR
Comédie gaie d'ANDRÉ BIRABEAU
JEAN PAQUET
SUZET MAIS

BOUFFES PARISIENS
RENÉ DARY
C. GÉNIA et G. KERJEAN

Jean - Jacques
Comédie de ROBERT BOISSY
E. LYNN - C. DIDIER
M. PIERRAT et Jean DAX
Tous les soirs (sauf lundi) 20 heures.
Mat. : samedi, dimanche et fêtes 15 h.

ETOILE
LEO MADIANE
DANS UN PROGRAMME ÉTOILE

MEDRANO
Le Cirque de Paris
CHESTERFOLLIES 43
Spécialité burlesque de Gilles Margaritis
THEATRE des MATHURINS
Marcel HERRAND & Jean MARCHAT
Soirée 19.30 (cf. DEIRDRE des DOULEURS dim. et tél. 15 h.)



Une jolie coiffure, réalisée par STAN. KO, la vedette des maîtres-coiffeurs 34, rue Godot-de-Mauroy.

MONTPARNASSE-BATY
"MACBETH"
DE SHAKESPEARE
MATINÉES JEUDIS ET DIMANCHES A 15 h.

Location :
PRO. 82-76
Métro :
Montmartre
NOUVEAUTES

R E L L Y S
ALICE TISSOT
avec PALAU et SERJIUS

VIVE PARIS !
REVUE 43, en 2 ACTES et 25 TABLEAUX
Sketches de Pierre VARENNE
Lucien PARIN, Henri DUMONT
DENIS-MICHEL
Une production GERMAIN CHAMPEL

JEAN BOBILLOT
YVONNE YOLA
HENRI NIEL
Tous les soirs (sauf jeudi) 20 h. - Samedi, Dimanche et Fêtes, matinées à 14 et 17 h.

Les films que vous irez voir :
Aubert Palace, 26, boul. des Italiens. Perm. 12 h. 45 à 23 h.
Balzac, 136, Ch.-Elysées. Perm. 14 à 23 h.
Berthier, 35, bd Berthier. Sem. 20 h. D.F. 14 à 23 h.
Bonaparte, 76, rue Bonaparte. DAN. 12-12
César, 63, Champs-Elysées. ELY. 38-91
Chéma Champs-Elysées
Siméonide Opéra, 4, Ch.-d'Antin. Perm. 13 à 23 h. OPE. 01-90.
Zineq, 2, bd, de Strasbourg, Bot. 41-00
Zineq Opéra, 52, avenue de l'Opéra. Opé. 97-52
Zineq Palace, 48, av. de Chichy, 14 à 18.30, 20 à 23 h. Perm. S. D.
Club des Vedettes, 2, r. des Italiens. Perm. de 14 à 23 h.
Delambre (ue), 11, r. Delambre. Perm. 14 à 23 h. DAN. 30-12
Dontort-Rochereau, 24, pl. Dantort. Odé. 00-11
Ermilage, 12, Ch.-Elysées. Perm. de 14 à 23 h.
Heider (Le), 34, bd des Italiens. Perm. de 13 h. 30 à 23 h.
Impérial, 29, boulevard des Italiens. RIC. 72-52
Lux Bastille, Perm. 14 à 23 h. DID. 79-17
Lux Rennes, 76, r. de Rennes. Perm. 14 à 23 h. LIT. 62-25
Marbeuf, 34, rue Marbeuf. BAL. 47-19
Marivaux, 15, boulevard des Italiens. RIC. 72-52
Miramar, gare Montparnasse. Perm. 13 h. 40 à 22 h. 45. DAN. 41-02.
Olympia, bd des Capucines. Permanent
Radio-Cité Opéra, 8, boulevard des Capucines. Opé. 95-48
Radio-Cité Bastille, 5, faubourg Saint-Antoine. Dor. 54-40
Radio-Cité Montparnasse
Régent, 113, av. de Neuilly (Métro Sablons)
Scala, 13, bd. de Strasbourg. Perm. 14 à 23 h.
Vivienne, 49, rue Vivienne. GUT. 41-39

LE BOEUF SUR LE TOIT
34, rue du Colisée. - ÉLY. 83-80
Métro : Marbeuf et St-Ph.-du-Roule
Charles TRENET
accompagné par Léo CHAULIAC
Aimé BARÉLLE et son orchestre
avec Hubert KOSTAING

LE GRAND JEU
Sa nouvelle revue
LE GRAND JEU... DE PARIS
Maurice FORTIER
de FORTIER
Mise en scène de Jean SILVIO
avec JACQUELINE MORLAND
MAURICE FORTIER
Mimi Gilbert - Nadia Astruc
Le Ballet de Doris Grey
et la vedette du cirque ALEX et ZAVATTA
NOMBREUSES ATTRACTIONS
58, RUE PIGALLE - Tél. : TRI. 68-00

Du 3 au 9 février
L'Honorable Catherine
La Couronne de Fer
Haut-le-Vent
Lettres d'Amour
Défense d'Almer
L'Appel du Silence
Le Grand Combat
La Grande Révolte
Lettres d'Amour
Huit Hommes dans un Château
Huit Hommes dans un Château
La Femme Fédue
La Symphonie Fantastique
Une Femme dans la Nuit
Le Roi s'amuse
Une Femme dans la Nuit
Les Affaires sont les Affaires
Pontcarral
Pontcarral
L'Alsésienne
Le Cite de Monte-Cristo (1^{re} édit.)
Andorra
Andorra
Vivages de Femmes
Destin Fabuleux de Désir. Clary
Destin Fabuleux de Désir. Clary
La Fille du Puisatier

MI E G È V I E
"Le Cabaret de l'Élie"
73, rue Pigalle - Tél. 77-10 - M^o Pigalle
Le plus beau spectacle de cabaret
■ ATTRACTIONS ■

MONSEIGNEUR
Cabaret
Restaurant
Orchestre Trizigne
94, rue d'Amsterdam
HACHEMI KAH

MOULIN DE LA GALETTE
TOUS LES DIMANCHES, MATINÉE A 15 H.
Caf-Conc' Surprise
avec les meilleures Vedettes de Paris
Orchestre Marcel MÉLET
ENTRÉE LIBRE

Suzy Solidor
ET UN PROGRAMME DE GOUT
ET DE QUALITÉ AU CABARET
"LA VIE PARISIENNE"
12, rue Ste-Anne - RIC. 92-86
Suzy Solidor

ROYAL-SOUPERS
62, RUE PIGALLE, 62
Téléphone : TRINITÉ 20-43
DINERS-SOUPERS
Luce Bari.
NOUVEAU SPECTACLE DE C A B A R E T

Le Restaurant-cabaret chic de Paris
PARIS-PARIS
NINETTE NOEL
La célèbre danseuse
ZITA FIORE
Favillon de l'Elysée - ANJ. 29-60

Du 10 au 16 février
L'Honorable Catherine
La Couronne de Fer
Fou Sacré
Lettres d'Amour
Défense d'Almer
L'Appel du Silence
Le Grand Combat
La Dame de Vitrol
Lettres d'Amour
Le Rayon d'Acier
La Croisnée des Chemins
Le Brisieur de Chaire
Le Lit à Colonnes
Port d'Attaque
Le Roi s'amuse
Port d'Attaque
L'Appel du Bled
Pontcarral
Pontcarral
L'Assassin habite au 21
Le Comte de Monte-Cristo (1^{re} édit.)
Andorra
Andorra
Monsieur la Souris
Notre Dame de la Mousse
Huit Hommes dans un Château
Huit Hommes dans un Château
Lettres d'Amour

Concerts
FERNAND AUBRY
le maquillage de cette Revue ; le résultat d'une innovation de ses méthodes.

Hubert PALACE
28, bd des Italiens - M^o Richelieu-Drouot
L'HONORABLE CATHERINE
avec EDWIGE FEUILLÈRE.

CLUB DES VEDETTES
2, rue des Italiens - PRO. 88-81 - M^o Richelieu-Drouot
LA CROISÉE DES CHEMINS
avec Pierre RICHARD-WILM

GARE MONTPARNASSE DAN 41-02
MIRAMAR
L'ASSASSIN
HABITE AU 21
avec
PIERRE FRESNAY - SUZY DELAIR
PIERRE LARQUEY et JEAN TISSIER



LUCIENNE DELYLE, l'émouvante chanteuse réaliste, qui obtient un franc succès au music-hall de l'A.B.C.

BALZAC
sans précédent
LA COURONNE DE FER
DE LA BIENNALE DE VENISE
« La Couronne de Fer est le meilleur film »
« à grand spectacle qui a été réalisé au cours des derniers dix ans de l'histoire »
« du cinéma. » V. GUERRIERO
« Jamais le cinéma italien n'avait réalisé »
« une production comparable à celle-ci en »
« simplicité. » M. BLANQUET

La Mode
Dans la nouvelle et somptueuse pièce du Châtelet " VALSES DE FRANCE " tous les meubles d'époque viennent des collections du Maître-Antiquaire
DAMIOT
11, RUE JACOB

GRANDE SALLE
PLEYEL
CONCERT
de **JAZZ**
COLLÈGE RYTHME
Le Jazz le plus jeune de France
avec le concours de
S Y L V I A D O R A M E
LOCATION OUVERTE



Louis MOYSES, le très actif propriétaire du cabaret « Le Boeuf sur le Toit », qui a vu s'échapper de son toit une envolée de vedettes.
Photo Harcourt.

AMIS LECTEURS, n'oubliez pas que c'est demain
Dimanche 7 février qu'a lieu au MOULIN DE LA GALETTE
77, RUE LEPIC * MÉTRO : BLANCHE
MATINÉE-VEDETTES
NOTRE
AVEC UN GRAND PROGRAMME DE MUSIC-HALL
AMIS LECTEURS, n'oubliez pas que c'est demain
Dimanche 7 février qu'a lieu au MOULIN DE LA GALETTE
77, RUE LEPIC * MÉTRO : BLANCHE
MATINÉE-VEDETTES
NOTRE
AVEC UN GRAND PROGRAMME DE MUSIC-HALL
Nous rappelons que notre numéro du 30 Janvier contenait une INVITATION qui sera rigoureusement exigée à l'entrée.
ATTENTION ! Le Moulin de la Galette est au 77 de la rue Lepic et non au 35, comme il a été indiqué par erreur sur l'invitation.

Vedettes

HÉLÈNE SAUVANEIX

qui, après ses brillants débuts dans la "25^e HEURE", vient de se classer au premier rang des jeunes comédiennes françaises par son émouvante et poétique création de "LA FOLLE D'AMOUR".

(Photo Star)